21e Année. Numéro 3. Mercredi 6 novembre 1929.

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
DE LIÉGE

1. *Tout article engage la responsabilité de son auteur.*
2. *Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.*
3. *Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.*

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « **VAILLANT** »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liége, *ou chez* **René CLEMENS**
10, Avenue des Thermes, à Liége.

Bon Patriote — Fier Catholique — Gai Wallon

Le Désarmement des Esprits.

« Je plains ceux qui n'ont pas été révolutionnaires à vingt ans ». CLÉMENCEAU.

Dans une page du « Jardin d'Epineux », A. France constate que l'état du monde n'a guère varié depuis le commencement : « Je crois, écrit-il, que l'évolution de l'humanité est extrêmement lente et que les différences qui se produisent d'un siècle à l'autre dans les mœurs sont, à les bien mesurer, plus petites qu'on ne s'imagine. Mais elles nous frappent. Et les innombrables ressemblances que nous avons avec nos pères, nous ne les remarquons pas ».

Une de ces ressemblances qui nous relient manifestement au passé, réside, à mon avis, dans l'orgueil racique, le sentiment qui, aujourd'hui comme aux âges préhistoriques, oppose avec brutalité les peuples et les civilisations. La locomotive, le steamer, l'avion les ont infiniment rapprochés : mais un abîme dans l'ordre moral les sépare, puisque la moindre contestation peut provoquer entre eux un conflit sanglant.

Pourtant, lorsque nous considérons ces peuples, abstraction faite de l'idée de Race et de Patrie, purement, et simplement comme des agrégats d'êtres humains, nous constatons chez chacun d'eux un même fond commun ; quant aux divergences, Dieu les a permises non point pour que les peuples se combattent, mais pour qu'ils se complètent.

Sur tous les points de la planète, les hommes apparaissent de la même façon, produits d'une suite interminable de couples se perpétuant les uns les autres. Egalement limités dans le temps et dans l'espace, ils y mènent une dure lutte pour l'existence. Les mêmes rêves, les mêmes illusions les agitent; la même interrogation les tourmente devant le mystère de la mort. Compensant l'œuvre destructive de la guerre, à Paris comme à Londres ou à Berlin, chaque année des Maîtres de la Science, appliquant des principes universels, succombent victimes d'une lutte convergente contre la maladie. Identité de misères, identité d'espérances!

Qu'est-ce donc qui sépare les peuples ? L'idée de race, cette idée, grossie démesurément dans la lutte pour l'hégémonie économique, exploitée par les pouvoirs politiques dans leur seul profit égoïste. Car des races pures, des races bien tranchées, il n'en existe plus que dans nos imaginations faussées par l'orgueil national et un patriotisme de mauvais aloi. Il ne serait pas bien difficile à nous, Belges, d'illustrer d'un exemple ces méfaits de l'orgueil racique : nous connaissons un petit pays europeen où la divergence de races, du côté germanique des prétentions de plus en plus exigeantes, une suffisance assez puérile du côté latin, risque peut-être de rompre l'unité nationale et de briser ainsi l'une des pièces de l'équilibre européen...

Si j'ai voulu rappeler ces notions banales, c'est parce que j'estime que là est le point de départ, le secret d'une solution aujourd'hui passionnément discutée : la réalisation de la Paix. Pour supprimer la guerre, il faut détruire sa cause : l'antinomie racique. Or, c'est en vain que travailleront dans ce sens les politiciens; c'est en vain qu'on réunira des conférences et qu'on signera des pactes de renonciation à la guerre, si l'œuvre politique n'est largement et longuement préparée dans tous les pays par une œuvre de coopération intellectuelle. Elle exigera quelques siècles peut-être, mais combien n'en a-t-il pas fallu pour réformer les idées sur l'esclavage, le transformer en servage, et finalement établir entre tous une parfaite égalité civile ? Je suis convaincu qu'aux contemporains de César l'abolition de l'esclavage eut paru aussi chimérique qu'à bien de nos contemporains, la suppression des guerres.

En ce domaine comme en tant d'autres l'initiative doit partir de l'élite cultivée. Qu'elle transforme surtout l'éducation. N'est-il pas vrai que celle que nous avons reçue, qu'on nous a donnée de bonne foi, était souvent une œuvre de haine ? Les jeux auxquels se livrent les bambins avec leurs soldats de plomb, les histoires qu'on leur conte s'inspirent avant tout de l'idée de rivalité entre peuples et races. On propose à leur imitation les héros de la guerre, et non pas ceux-là bien plus admirables qu'on rencontre dans les fastes de la sainteté, de la science, des sports. Et qu'on ne croie pas que je veuille détruire dans l'âme enfantine l'amour de la patrie. Le patriotisme, quand il ne se confond pas avec l'esprit de clocher ou un nationalisme excessif, se concilie parfaitement avec le désir de la paix.

Briand expliquait un jour au docteur Luther la possibilité de cet accord dans une formule d'une logique parfaite : « Vous êtes Allemand, je suis Français : sur ce terrain nous risquons de ne pas nous entendre. Mais je peux être Français et bon Européen ; vous pouvez être Allemand et bon Européen. Et deux bons Européens peuvent s'entendre ».

Le nationalisme, l'orgueil racique procèdent presque toujours de l'ignorance. Nous mésestimons l'étranger, parce que nous n'eûmes jamais le courage de faire l'effort indispensable pour le connaître. Quelle lacune dans l'éducation, que notre peu d'empressement à l'étude des langues étrangères ! Les peuples ne peuvent s'entendre parce qu'ils ne peuvent se comprendre. Imagine-t-on qu'un jeune homme, qui a terminé un cours d'humanités, qui est censé posséder une culture générale, soit incapable de lire couramment un livre anglais ou allemand et ne puisse traiter aisément dans cette langue avec son frère Européen? Nous avons régressé. Au moyen-âge, les lettrés correspondaient des quatre coins d'Europe dans la langue de Virgile. L'Eglise catholique, avec ses cérémonies célébrées partout dans un même idiôme, est un admirable exemple d'internationalisme que nous a légué cette période. Aujourd'hui, les essais de création de langues internationales artificielles, telles l'Ido ou l'Espéranto, n'ont guère réussi. Nous attendons toujours qu'un philologue de génie crée cet indispensable instrument de paix.

L'œuvre est complexe; qu'on ne dise pas aujourd'hui de supprimer les frontières politiques, mais d'abattre l'orgueil racique par une ambition sincère du passé et une généreuse coopération intellectuelle, prémisse des grandes réalisation de l'avenir. Le 1er janvier 1927, Mgr Maylione, nonce apostolique à Paris, présentant ses souhaits au Président de la République en présence de tout le corps diplomatique, l'assurait de l'adhésion du Saint-Siège à la politique de Locarno : « Daignez agréer nos vœux ; il vous disent avec quelle sympathie nous suivons les efforts accomplis par la France pour la pacification de l'Europe... Pour cette œuvre bienfaisante, elle peut être assurée de l'active et loyale collaboration de nos gouvernements, et en particulier de Celui qui n'a jamais cessé d'appeler le désarmement des esprits ».

Joseph COUGNON.

HAUTE COUTURE
1, THIER DE LA FONTAINE
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

La mort de Monsieur le Professeur BERTRAND

Nous regrettons de n'avoir pu paraître la semaine dernière à un moment où nous aurions voulu consacrer un numéro à celui dont la mort venait de jeter le monde académique et la ville entière dans la consternation la plus profonde. Ce fut un émoi général quand on apprit le lâche assassinat qui endeuillait tous les amis de Monsieur Bertrand. L'éminent professeur était un conseiller et un guide pour ses élèves C'était aussi un homme profondément chrétien, un de ceux qui pratiquent jusqu'au bout le précepte divin de la charité. Son dévouement n'avait pas de bornes. Il n'épargnait ni ses peines, ni sa fortune.

Monsieur Bertrand vivra dans la mémoire de tous ses anciens élèves, de tous ses protégés, et nous ne doutons pas que, malgré l'extrême largesse des jurys, lorsqu'il s'agit de crimes passionnels, Messieurs les jurés éprouveront cette fois assez de répulsion envers cet odieux assassinat pour montrer à l'égard du coupable la plus extrême sévérité.

Nous nous excusons auprès de tous nos lecteurs de n'avoir pu paraître la semaine dernière ; la faillite de notre imprimeur habituel nous en a empêchés.

Nous sommes absolument certains que l'accident dont nous avons été les victimes ne diminuera en rien leur sympathie pour nous. Au contraire, nous espérons qu'ils prendront en considération ces difficultés et nos efforts pour améliorer le « Vaillant », et qu'ils auront à cœur de nous aider à faire de notre journal qui est le leur, l'organe agissant de TOUS les étudiants catholiques.

A notre Princesse.

Princesse, vous avez choisi le prince Humbert en ce temps où les mariages princiers ne sont plus diplomatiques. Aussi c'est avec joie et fierté que nous Vous saluons, Vous et le Prince héritier dont l'union sera un gage de paix et d'amitié entre deux pays si dissemblables : l'Italie et la Belgique.

Depuis notre jeunesse, nous sommes habitués à voir la Belgique personnifiée par Votre Famille royale. Aussi le départ d'une de ses membres nous attriste profondément .

Non, Princesse, Vous ne nous quitterez pas, Vous resterez toujours avec nous de cœur et d'âme, unie au Pays qui Vous a vue naître et grandir. Et la Cité Ardente revendique Votre Souvenir au même titre que la capitale.

On vous dit distante, Princesse et peut-être, l'appareil officiel qui vous a toujours entourée en est-il la source ?

Mais nous savons que derrière cette réserve Vous cachez un cœur d'or qui s'ouvrira à Vos futurs sujets.

Car Vous êtes appelée, lourde tâche, à régner sur un peuple qui partit un jour à la conquête du monde et le vainquit. L'Italie a connu l'apogée de sa puissance quand elle devint le centre de la terre soumise aux Auguste. Depuis leur chute, la péninsule a connu la plus effroyable division et le plus violent esprit de clocher tout en conservant un joyau de sa couronne tombée : Rome et le Pape. Dieu dans ses desseins indéchiffrables a permis que l'unité de cette vaste, riche et belle péninsule se refit en outrageant Son Auguste Représentant. Ce litige est à présent réglé pour le bien du pays. C'est sur ce pays unifié, réconcilié avec l'Eglise, mais encore courbé sous la dictature qu'un jour vous règnerez.

La dictature mussolinienne en s'implantant a sauvé la péninsule du gâchis de la guerre et de l'anarchie communiste répandue dans tous les centres. Mussolini et ses chemises noires ont su tout d'abord rajeunir une administration potinière et paresseuse, restaurer le sentiment national, rétablir l'ordre et orienter le pays vers un développement progressif de ses forces naturelles, de son agriculture. Le Duce a entamé diverses œuvres : la protection de la famille, l'éducation de la jeunesse et son œuvre la plus importante, la liquidation de la guerre de 1870. Ainsi, le régime fasciste a fait œuvre saine patriotique et féconde.

Le peuple qui Vous attend, princesse, n'est peut-être encore prêt à recevoir la liberté entière. Mais pour ne point gâter les bienfaits qu'apporte la dictature, il faut que celle-ci songe maintenant à se retirer graduellement.

Vous quittez, Princesse, un peuple fidèle. Toujours, nous conserverons votre souvenir, ô Fille du Roi-Chevalier et nous serons prêts à répondre si un jour vous nous faites appel.

Permettez-nous de souhaiter que là-

(Voir suite au bas de la colonne précédente).

bas sur la terre qui enfanta tant d'artistes et tant de conquérants, vous trouviez aussi une grande tendresse familiale avec la plus ferme fidélité populaire.

Evviva Marie-José ! *A. P.*

CAMARADES, TOUS A
L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUES, 13 -:- LIÉGE

LES MISSIONS ET NOUS

La question des Missions — on l'a souvent répété — n'est pas d'aujourd'hui. Elle date de ce temps lointain où le Christ envoya ses disciples prêcher par le monde. Elle est, pour l'Eglise, de tous les siècles. Mais elle se pose de nos jours avec une actualité bien plus pressante et des exigences immédiates. C'est que de plus en plus, la colonisation s'est développée, et l'influence du blanc sur les races de couleur s'exerce dans tous les domaines. Mis en contact direct avec une civilisation matérielle fort avancée, certains de ces peuples se sont élevés à son niveau en trop peu de temps. Dans le nouvel état de choses, le besoin philosophique et religieux s'est développé, s'impose de manière angoissante et réclame une réponse : à côté du missionnaire qui travaille à la vérité, il y a des Blancs qui font pénétrer leurs erreurs. Les indigènes, sans aucun moyen de discrimination, doivent choisir entre tout ce qu'on leur apporte. Beaucoup, parmi eux, qui sont venus en Europe, retournent imprégnés du matérialisme contemporain.

Nous en sommes arrivés à un moment d'orientation décisive dans l'histoire des nations païennes, et peut-être du monde. Et c'est à ce moment que Pie XI, après Benoît XV, accentue l'élan missionnaire ; c'est à ce moment que toutes les œuvres sont portées à plein rendement et que partout on crée un clergé indigène capable de diriger ses frères de race.

Parallèlement aux problèmes qu'ont dressé l'apport de la civilisation européenne et la colonisation de toutes les régions du globe, se sont levés des problèmes purement missiologiques qui nécessitent eux aussi une solution. Les missionnaires n'ont souvent ni le temps, ni les moyens d'y répondre. Dès lors, il ne suffit plus que les catholiques d'Europe se contentent de soutien financier : ils doivent mettre au service de l'apostolat mondial leurs capacités, leurs talents et le profit de leurs études personnelles ; au même titre que les problèmes commerciaux, industriels ou autres, les problèmes posés par les philosophies, les religions, les civilisations, les aspirations raciques, tout l'héritage moral, réclament une solution ; les intellectuels catholiques sont là, tout désignés pour apporter leurs lumières et leur compétence à la grande œuvre de l'Evangélisation.

Ici comme ailleurs, les laïques sont appelés à prendre une part active à l'élan de l'Eglise catholique; ici, comme ailleurs, le pape les convie à joindre leurs forces à celles du clergé pour le règne du Christ. Ce règne doit s'établir partout dans le monde : dans la vieille Europe comme dans les continents encore arriérés. Les laïques doivent leur part à la reconstruction catholique de l'Occident ; ils doivent aussi leur aide à ceux de chez nous qui sont partis au loin, porter la lumière et que les Ténèbres n'ont souvent pas encore compris.

Parmi nos devoirs d'action catholique, l'aide aux Missions est au premier rang ; c'est un des plus importants parce qu'il est incontestablement le plus apostolique.

L'A. U. C. A. M. (pour ceux qui ne sont pas initiés aux mystères des initiales : Association Universitaire d'Aide aux Missions) a pris sur elle de préparer des gens qui soient capables de porter un secours *efficace* aux Missions. Elle s'est donné d'abord, de préparer des *coloniaux* dignes de ce nom, c'est-à-dire des chrétiens qui partiront aux colonies animés d'autre chose que du désir égoïste de servir leurs intérêts, qui porteront en eux la volonté de mettre toutes leurs influences au service du progrès moral des races indigènes, à leur ascension vers la civilisation, vers l'Evangélisation, qui en est la plus haute forme.

L'A. U. C. A. M. a entrepris en outre de promouvoir parmi **tous** les étudiants un mouvement d'intérêt pour ces pays à évangéliser. Pour porter un remède, il faut connaître les besoins : aussi s'occupe-t-elle de *tous* les problèmes relatifs aux pays de mission.

Oh! ne craignez pas que le fin mot de l'histoire, ce soit chaque quinzaine à l'Union un petit cours gratuit de missiologie par un missionnaire ou l'autre ! Il ne s'agit pas de cela, mais bien plutôt — à partir du mercredi 13 novembre — de petites réunions amicales où un de ceux qui ont vécu parfois vingt-cinq ou trente ans parmi les peuplades indigènes, viendra vous entretenir de l'état moral ou matériel de ces pays; plusieurs viendront ainsi, tous animés du même amour du Christ et des âmes avec le même désir de vous les faire aimer. Causeries fécondes où l'intérêt n'est jamais trahi!

L'A. U. C. A. M. vous offre sa revue mensuelle : l'an passé, c'étaient d'humbles carnets. A présent — Petit Poisson deviendra grand! — c'est une revue fort originale, avec des bois gravés et dont l'abonnement est compris dans la cotisation de 11 francs !

La Bibliothèque de l'Association est riche en œuvres variées : documentations sur le mouvement colonial; questions scientifiques ou historiques des pays de missions ; études sociales; œuvres littéraires indigènes des plus originales recueils de contes qui sont des fleurs écloses du sol, de quoi illustrer le plus beau cours de littératures étrangères!... et de nouveaux livres sont commandés!...

Il y a dans le domaine colonial, toute une partie de l'activité humaine moderne, qui *ne peut plus* être ignorée de tout homme tant soit peu cultivé. Ce domaine a pris une place fort large dans la vie actuelle; à une époque où l'internationalisme rapproche les esprits, — car il est un internationalisme bien compris — les élites *doivent* partout se rapprocher : Les élites de nos pays doivent prendre contact avec celles des pays à évangéliser, car c'est par elles qu'on atteint les masses.

Seule, la connaissance de leur situation peut permettre ce contact, condition même de l'établissement sur la terre de « la charité universelle et fraternelle qui est le commandement du Christ. »

Nous ne resterons pas ici non plus en arrière. Nous nous acharnerons à la réalisation intégrale de l'Idéal catholique : la conquête de peuples nouveaux avec la reconquête des vieux peuples égarés !

R. CLEMENS.

La Féerie Hindoue

LE SYSTEME DES CASTES.

Il suffit de prononcer le mot « Inde » pour que surgisse immédiatement en notre esprit l'image un peu vague d'un système compliqué où chaque individu a sa place et ses attributions, comme un soldat dans une armée bien disciplinée.

A la base de cet édifice compliqué aux innombrables subdivisions, il y a quatre castes fondamentales qui sont comme les piliers sur lesquels repose tout le poids de l'édifice, ce sont les castes des brahmes, des guerriers, des commerçants, des ouvriers. Pour revêtir cette division d'une autorité religieuse, les brahmes dont c'était l'intérêt créèrent dans la suite une petite légende qui sanctionna pour des siècles l'ordre de choses établi. Le Maître de la terre, Brahma avait en créant l'univers tiré de sa tête les brahmes, prêtres et conducteurs d'hommes, de son bras les guerriers, de son ventre les marchands et les agriculteurs, de ses pieds les serviteurs. Cette division ne donna pas satisfaction aux hindous. Leur esprit inventif, leur imagination surexcitée par les ardeurs du soleil, leur formalisme rigoriste a trouvé moyen de compliquer la chose à l'infini si bien qu'on ne pourrait énoncer la liste des subdivisions directes et indirectes des castes primitives.

L'édifice social de l'Inde ressemble aux produits de son architecture à ses palais, à ses temples fameux, assymétriques, avec leurs tours nombreuses, leurs portiques, leurs excroissances, la superfluité de leur ornementation, leur aspect déroutant tout à la fois et d'une grandiose magnificence.

Heureusement que la plupart du temps ces petites castes qui ne comptent que quelques milliers de membres sont localisées; car sinon avec le principe du mariage obligatoire dans la caste on voit à quelles difficultés pourrait se heurter le jeune candidat au mariage s'il devait chercher une épouse, non de son choix, mais de son rang. D'ailleurs pour pallier à cet inconvénient éventuel les parents hindous cherchent un parti à leurs enfants dès leur naissance ; de la sorte à l'âge de cinq ans une grande partie des enfants sont déjà mariés.

Cette coutume entraîne une désastreuse conséquence : il y a aux Indes environ 300.000 veuves qui n'ont pas atteint l'âge de quinze ans et que leur religion condamne à ne pas se remarier, mais à pleurer toute leur vie l'époux qu'elles ont à peine connu.

Sévère sur la question du mariage, la législation des castes l'est encore plus, si c'est possible, au sujet de la nourriture. Le bœuf étant un animal sacré, aucun hindou ne peut en manger; le brahme ne peut même pas manger de viande. Les aliments cuits sur un même feu ne peuvent être consommés que par les membres d'une même caste; de plus ces aliments ne peuvent être absorbés sous le regard d'un étranger, ni être touchés par son ombre, car ce simple contact suffit à polluer la nourriture qui est ainsi devenue impropre à la consommation. Si l'on se trouve en chemin de fer pour un trajet assez long en compagnie d'un hindou, celui-ci au moment de prendre ses repas vous priera poliment de regarder par la portière, et si vous n'accédez pas tout de suite à sa demande, il vous tournera carrément le dos, afin que votre regard ne puisse souiller sa nourriture. Maurice Dekobra qui effectua récemment un voyage aux Indes, fut l'hôte d'un rajah aux idées assez modernes. Ce dernier pourtant lui ayant fait servir le thé, le laissa manger seul, craignant que la présence d'un étranger ne polluât les aliments qu'il prendrait devant lui.

ANABINDRATH.

CAMARADES!!!

N'admettez pas que des chicorées étrangères s'introduisent dans votre famille. Exigez qu'on reste à la

CHICORÉE PACHA

notre vieille marque nationale, fondée en 1825.

ÉTUDIANTS

Fumez ARAKS

25 Ans d'Existence
25 Ans de Succès

Quand on la fume, on l'aime;
Quand on l'éteint, on la désire encore!

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÉGE
MAISON DE CONFIANCE

Pour vos travaux photographiques,
ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY

ATELIER DE POSE AU 1er ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

Pour les abonnements ... ... voyez en 3me et 4me page !

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31

Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

CHRONIQUE COLONIALE

DU NOIR AU BLANC.

Eh bien du noir au blanc, il y a de la marge et c'est un point que l'on ne doit pas oublier dans l'œuvre de colonisation. Dans le fait, on le néglige de temps à autre. On oublie de prendre en considération la distance morale qui sépare la mentalité noire de la mentalité blanche. Distance non pas générale mais particulière à un domaine : celui de la civilisation.

Le degré élevé de notre civilisation fut acquis par une élaboration lente, fruit de travaux et de découvertes de plusieurs siècles. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'au lieu de se servir de ses deux jambes pour aller au bureau l'homme d'affaires a fait usage une automobile ; pas plus qu'il n'a commencé un jour à envoyer sa correspondance par un service de postes organisé. Tout cela a été préparé et au fur et à mesure, notre mentalité s'y harmonisait. Cela s'appelle d'ailleurs et pour cause le progrès. On comprendra aisément que le cerveau noir doit parcourir tous les stades du progrès avant de pénétrer les complexités de notre civilisation.

Le nègre est un primitif vivant très près de la nature qui lui fournit sa nourriture. Il n'exige rien de plus. « N'ayant pas, comme nous, des besoins impérieux à satisfaire, ni des préoccupations au sujet de leur avenir, ils n'ont pas la volonté d'augmenter le bagage de leurs connaissances, n'en voyant pas la nécessité. Dans les sociétés primitives, l'homme est naturellement porté vers le moindre effort ».(1)

Il ne comprend donc pas notre activité et notre exigence de vitesse puisqu'il ignore le « struggle for life » mobile de cette activité. Ainsi s'explique et s'excuse la paresse native du nègre. Nous ne pouvons lui en tenir rigueur. Au contraire, pour arriver à civiliser, il faut que nous étudions le milieu et la race de façon à assimiler la civilisation par les moyens les plus adéquats

Ménager des étapes où l'indigène puisse respirer, harmoniser les facteurs de civilisation au tempérament et à la mentalité des individus : sans ces deux points, il y aura conflit entre nation colonisée et colonisatrice.

L'indigène ne comprenant le mobile des ordres qu'on lui donne les exécutera de mauvais gré. Il se pliera difficilement aux lois nécessitées par la nouvelle civilisation.

Quel usage ferait-il de l'argent qu'on veut lui faire gagner par un travail pénible, voilà la question que l'indigène se pose. Ignorant le confort, si même il gagne de l'argent, il le dépensera à se procurer ce que l'argent de ses frères noirs fortunés procure : la boisson en excès et le luxe de plusieurs femmes.

Quoi de gagné en ce cas pour le relèvement moral?

Pour acclimater le noir à la civilisation moderne, d'aucuns préconisent l'apprentissage, c'est-à-dire une formation dans la métropole où dans des centres européens de son pays. Mais ce système n'atteint pas toujours le résultat voulu. Voici à ce propos un articulet publié dans « L'Essor Colonial et Maritime » du 25 octobre 1928 : « On parle beaucoup de l'apprentissage chez les noirs. Cet apprentissage laisse beaucoup de déboires. A peine libéré de son contrat, le noir rentre parmi ses congénères, abandonne ses habits, reprend le pagne... et il est complètement perdu pour la civilisation. On nous raconte à ce sujet, l'histoire d'un noir, élevé en Belgique à l'Athénée d'Ixelles, et qui fit même un an d'études à l'Université de Bruxelles.

Rentré au Congo, il fut commis des postes pendant deux ou trois ans. Un jour, il disparut. A six mois de là, on le retrouva dans sa tribu, enduit de ngula, époux de onze femmes, car il avait des économies. »

Voilà à quels résultats aboutit une civilisation sans une éducation adéquate, longue et soignée.

M. HAULET.

(1) *Essor Colonial et Maritime*, 6 juin 1929.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

PELERINAGE PATRIOTIQUE DES ECOLES CATHOLIQUES AU BASTION DE LA CHARTREUSE ET AU CIMETIERE DE ROBERMONT, DU JEUDI 24 OCTOBRE.

Monsieur Paul Hanquet, Président de la Fédération Scolaire, nous prie de remercier MM. les étudiants qui ont bien voulu prêter leur dévouée collaboration au service d'ordre.

Grâce à eux, le cortège a été parfaitement ordonné et la manifestation pleinement réussie.

C'est un plaisir pour nous de transmettre à qui de droit ces remerciements.

*
* *

DES LEÇONS PUBLIQUES...

Plusieurs de nos nouveaux professeurs ont donné ces jours-ci leur leçon inaugurale. Mademoiselle Delcour parla de l'humanisme ; Monsieur Delbouille introduisit ses cours de grammaire historique française; Monsieur Fohalle s'étendit spirituellement sur la nature de la grammaire comparée du grec et du latin, et Monsieur Desonay fixa très éloquemment le sujet de ses études sur le fameux « Quattrocento ».

Pleine du souvenir de Monsieur le professeur A. Doutrepont, la leçon inaugurale de Monsieur Desonay dit, en passant, quelques mots du laisser-aller qui règne trop souvent parmi les étudiants et étudiantes des universités. Il invita à réagir énergiquement.

Monsieur Desonay a conquis toutes nos sympathies...

*
* *

A L'A. E. D.

Le lundi 21 octobre, a eu lieu l'Assemblée générale de l'Association des Etudiants en Droit. Après un rapport sur l'activité de 28-29, l'assemblée, — une vingtaine de présents, — procéda à l'élection du nouveau Comité.

Il fut décidé de réduire le nombre de ses membres à 7 au lieu de 9, bien que certains en demandaient 5.

Evidemment, le comité sera de la sorte plus homogène.

Le camarade H. Chevalier, fut élu à la présidence. Il promit de faire venir cette année, M. Millerand, ou du moins quelque grand conférencier, tout en rétablissant l'équilibre financier de la caisse.

Il est regrettable que l'A. E. D. par une sorte d'union personnelle, devienne, si l'on peut dire un fief de la F. E. L. U. avec le « Petit Bleu » pour organe.

*
* *

AU C. P. L.

Vous vous étonnez du titre? Eh bien! le C. P. S. s'est mué en C. P. L.

L'Assemblée générale qui s'est tenue le mercredi 23 octobre, à 5 h. ½, a vu le départ de la fraction des sciences qui a décidé de se constituer en groupe distinct. Désormais, ce sera donc le Cercle de Philosophie et Lettres.

Monsieur Hubaux dit quelques mots à l'Assemblée et félicita le camarade Philippart, le président sortant, qui, avec son comité de fondation, a pendant un an dirigé le cercle dans le domaine des« réalisations». La tâche n'était pas facile; mais il a su établir la jeune Association sur des bases très solides et en faire l'un des Cercles Facultaires les plus vivants. Il mérite la reconnaissance de tous les membres.

Nous ne doutons pas que le nouveau Président, Gérardy, continuera son œuvre.

*
* *

VOUS VIENDREZ

à l'Union, 13, rue Sœurs de Hasque, mercredi prochain 13 novembre, à 8 h. du soir, assister à la première réunion de l'A. U. C. A. M. Vous y viendrez parce que vous « devez » vous intéresser aux missions et aux problèmes coloniaux et que l'A. U. C. A. M. vous promet cette année encore un

LA REINE DES PORTATIVES

Erika

LA PLUS LEGERE, LA MEILLEURE. JOLIES TEINTES AU MEME PRIX.
La compagne de toute une vie.

Payable en 10 à 20 mois.
Prix spéciaux à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

programme de choix. A mercredi!

Pour vous inscrire, adressez-vous à

ROYEN, (IIde) pour les mines ;
HEMBYE, pour le Droit ;
PERISSE. (IIde) pour les Sciences;
Paul PHILIPPART (Ire cand.) pour la Médecine.
FABRY ou CLEMENS pour la Philo.

*
* *

SACHEZ

que nous recevons ici toutes les nouvelles de la Vie Universitaire. Envoyez-les nous!

BIBLIOGRAPHIE

Les EDITIONS REX viennent de publier deux volumes sur le Christ-Roi. L'un se passe de commentaire ; c'est l'excellent ouvrage de Mgr. Picard : *Le Christ-Roi.* (Prix : 12 fr.). L'autre est d'une portée différente. *Le Petit Office de la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ* par M. l'abbé Stainier est une « œuvre d'amour et de science ». C'est une prière du Divin-Roi où tous ses sujets iront puiser à la source même la foi qui soutient l'action et la ferveur qui la féconde (Prix : 6 fr.).

Commandez-les aux Editions Rex, 48a, rue Vital Decoster, Louvain ou au bureau du « Vaillant ».

*
* *

NOUVELLE EQUIPE, *3e année, nos 3-4, Eté-Automne 1929* (le numéro: 7.50 fr. ; 208 pp.). *Rédaction et Administration :* 29, rue Nestor de Tière, Bruxelles.

SOMMAIRE : Yvan LENAIN, *Notre Equipe et le « forfait » des catholiques.* — Jacques MARITAIN, *La Durée bergsonienne.* — Jorge GUILLEN, *Trois Poèmes.* — Robert GUIETTE, *le Paysan du Danube.* — Paul FIERRENS, *Le Cantique d'Ananias.* — Marcel LOBET, *Invitation à la Joie.*— Pierre COURTHION, *Désirs.* — Simon de CYRENE, *Le Péché essentiel et le mystère de l'Amour.* — DANIEL-ROPS, *Visite de l'Abbé Van Vries.* — Emile DERMENGHEM, *La Khamriade (Eloge du Vin), poème mystique d'Omar Ibn al Faridh, avec les commentaires de Hasan al Bourini et de Abd al Ghani en Nabolosi.* — « *La Vie internationale* » : Léon MOUREAU, *Les Etats-Unis et la Paix ;* E. LECLEF, *Le fascisme a-t-il un programme spirituel?* — « *La Vie économique* » : Georges TELLERMAN, *La Politique des banques d'affaires.* — « *Lettres espagnoles* » : Raoul REY ALVAREZ, *La jeune Poésie.* — « *Lettres allemandes* » : Georges SCHELSTRAETE, *E. M. Remarque et la jeunesse de guerre.* — « *Disques* », par Robert SEBASTIEN. — « *Cinématographe* », par Paul WERRIE. — « *Bibliographie* ». — « *Revue des Revues* ».

En vente à Liége, aux librairies : Wyckmans, Demarteau, Henry.

NOS POÈTES

Jeunesse

Dans le même désir j'ai voulu le printemps
et quelque amour léger et frais en taille douce.
Le Rêve de m'assoir près d'elle sur la mousse
et de la regarder sans fin pour passe-temps.

Puis au hasard des bois ténus et palpitants
faire une promenade égale et sans secousse,
la voir s'abandonner comme une jeune pousse
que le soleil mûrit de baisers haletants.

Ah ! dans cette douceur détonnent les paroles —
respirer seulement le parfum de son corps
soulever ses cheveux en ondulations molles.

Et le soir, la quitter sans adieux, sans efforts
gardant de son contact à mes lèvres gourmandes
comme un arrière-goût de fraises et d'amandes.

21 février 1929. René ROBBERTS.

Souvenir d'Italie

MAI 1929.

Italie Salut, ô pays radieux,
Toi qui remplis encor de tes splendeurs mes yeux,
Séjour de la lumière.
Tu fais vibrer mon âme à ton doux souvenir,
Tu fais battre mon cœur et tu le fais frémir,
Salut, ô douce terre.

Le cygne de Mantoue en des vers immortels,
A chanté tes splendeurs, tes destins éternels,
Ta grandeur, ta richesse.
Et le joyeux Horace a souvent fait vibrer,
Pour exalter ta gloire et pour te célébrer,
Sa lyre enchanteresse.

Les poètes français, eux aussi, ont voulu
Redire dans leurs vers, le temps qu'ils ont vécu
Sur tes bords, Italie.
Et, c'est avec ferveur qu'ils prononcent ton nom,
Quand ils nous laissent voir toute l'admiration
Dont leur âme est remplie.

Ces hommages sans fin, qui te sont adressés,
Ont illustré ton nom, et nous montrent assez
Que le titre de Reine
Est fait pour ta beauté, à qui le Créateur
Donna comme ornement la plus suave fleur,
Naples fraîche et sereine.

Naples vision férique et spectacle divin,
Devant qui, plein d'extase, on resterait sans fin,
Naples si lumineuse.
Que le plus beau récit reste bien impuissant,
A peindre tout l'éclat de son bleu firmament
Et de sa baie heureuse !

Lorsque son golfe sort des ombres de la nuit,
Le soleil qui se lève et l'ombre qui s'enfuit,
Font briller de cent teintes
La mer aux vagues d'or; les contours de Capris
Sont irradiés de rose et le Vésuve gris,
Au loin, de bleu se teinte.

Enfin, Rome surgit, suprême enchantement,
Dressant aux yeux du voyageur superbement
Le Vatican, Saint-Pierre,
Le Colisée et le Forum, le Palatin,
Que l'art inégalé du génie latin
Fit jaillir de la pierre.

. . . . . .

Un ciel bleu, du soleil, des fleurs et des palais,
Voilà le souvenir que j'emporte à jamais !

Raymond WAUTERS.

PERLE PROFESSORALE :

M. Witmeur : « Parlons des hippopotames... pour rester chez nous ! »

Etudiants, votre Devoir envers les missions ?

...Vous inscrire tous à l'A. U. C. A. M.

LISEZ CHAQUE SEMAINE LE « VAILLANT ».

ON S'ABONNE A L'UNION, 13, RUE SŒURS DE HASQUE, AUPRES DES CAMARADES REDACTEURS OU VENDEURS OU BIEN PAR LE BULLETIN AU VERSO.

ABONNEMENT D'ETUDIANT : 3 FRANCS.

A propos d'une Conférence

Les liégeois ont eu l'agrément d'entendre la semaine dernière l'éminent historien qu'est M. Louis Madelin. Revêtu de l'habit vert, avec sa douce corpulence et son air affable il doit avoir vraiment très belle prestance.

M. Madelin compte encore parmi les « bleus » à l'académie, car il n'y a pas encore un an qu'il a pris possession du fauteuil laissé libre par la disparition du regretté Robert de Flers. Comme tous les académiciens, il a subi son baptême, en l'occurrence le fameux discours, où l'on est obligé de louer sans restriction celui qui a eu du moins la gentillesse de vous céder son fauteuil, discours préalablement censuré afin de s'assurer qu'il ne soit pas de nature à choquer les oreilles et les préférences littéraires, obligatoirement conservatrices, de la docte assemblée.

C'est agrémenté du double prestige d'historien averti et d'académicien distingué que M. Madelin est venu parler sous les auspices de l'Association pour l'extension de la langue française, de la Société sous le Consulat et l'Empire.

De l'examen de M. Madelin, il découle que les gens qui font de la morale en chambre, les esprits chagrins qui regrettent le temps passé où la jeunesse était si rangée, n'ont pas de motif de se plaindre de l'époque actuelle et de la trouver pire à celles qui nous ont précédé dans l'histoire !

La société du Consulat et de l'Empire, en effet, procédait en ligne directe de celle de la Convention et du Directoire.

Or, la simple énonciation du mot Directoire fait jaillir dans l'esprit des images d'incroyables à la tenue extravagante, empressés autour de merveilleuses frivoles d'esprit et de vêtement. On entrevoit cette société dans le tournoiement effréné de la danse passant la nuit chez Frascati ou dans l'une des trois cent soixante quinze salles de bal que Paris recélait en ce moment.

Bonaparte, à peine promu au consulat, s'attela à la réforme des mœurs. Mais la tâche était rude et l'on ne put d'abord apaiser la dansomanie (ce néologisme dans la bouche d'un immortel est d'une savoureuse irrévérence envers le corps illustre qui ne lui a pas donné droit de cité dans son Dictionnaire). Les femmes restèrent coquettes et l'illustre couturier Leroy méritait bien son nom dans cette société où la mode était reine. La gloutonnerie était paraît-il fantastique. Le titre de gloire dont Cambacérès, archichancelier de l'Empire, c'est-à-dire le second homme de France, se prévalait le plus était d'avoir découvert le dindon truffé.

Le maréchal Junot, un des plus pauvres stratèges de Napoléon, était en revanche sans rival pour ses capacités gastronomiques : avant son dîner il pouvait manger trois cents huîtres comme apéritif (heureusement pour lui qu'elles n'étaient pas alors à quarante francs la douzaine).

M. Madelin après avoir fait voir les défauts de la société sous l'empire, passe à l'exposé des qualités qui fleurirent brillamment à cette époque. Il s'étend particulièrement sur le caractère d'héroïsme vraiment cornélien qui s'empara de tous dès les premières victoires de l'Empereur et demeura à l'état aigu jusqu'au moment des revers.

Au demeurant une conférence instructive et attrayante qui fait bien augurer de la saison de l'association pour l'extension de la langue française.

TRIBUN.

ÉTUDIANTS !!

EXIGEZ LES
CHOCOLATS & BISCUITS
DELHAIZE Frères et Cie
"LE LION"
14 Succursales à Liége

RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO
Saroléa
est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' **UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

PAPETERIE DU CENTRE
Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuvice, 3, LIEGE.
Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.
Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis)
LIEGE
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL
Magasin: 89, rue Ste Marguerite, Tél. 9360
Laboratoire : Château de Péville
Téléphone : 490.
T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des postes à domicile sur simple demande.
Forte remise à MM. les Electriciens !

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.
Prix spéciaux pour étudiants !

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

L. DEVILLEZ
CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 4373

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.
Constant SOUPERT, Succ.
Catal. ill. franco s. demande. Maison fondée en 1855.

Fumez
BOULE NATIONALE

Maison RENAUD
SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

LA MAISON DU STYLO
9, rue des Dominicains, Liége
Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpé donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

A remplir très lisiblement et faire parvenir au bureau du journal, 13, rue Sœurs de Hasque, Liége, accompagné de la somme de 3 francs (frais d'envoi compris.)

NOM ..... PRENOMS .....

FACULTE de ..... ANNÉE .....

Demeurant à ..... rue ..... N° .....

SIGNATURE :

SUR LA NECESSITE DU PORT DES FLATTES, PENNES ET CALOTTES.

Foin des cuistres et des pédants !
(J.-M. Bernard.)

Il n'est plus le temps où, par les ruelles tortueuses de nos cités médievales, on voyait de fiers «escholiers» déambuler, l'épée au côté, le bonnet sur l'oreille, la cape pittoresque flottant sur les épaules ; ces students délurés ne se gênaient pas le moins du monde pour mystifier les bourgeois et les archers du guet, surtout quand les flots dorés de la « cérévise » (une mixture analogue à l'« export », au demi, ou au « pilsen » actuels) s'étaient engouffrés « plus que de coutume » dans leurs pantagruéliques gosiers, bien différents de ceux des mièvres petits-crevés que sont les étudiants « chic-type » d'aujourd'hui.

Ah ! ils n'en auraient pas mené large, parmi la poésie enivrante de la robuste et joyeuse vie estudiantine du Moyen-Age, tous ces demi-étudiants que nous voyons emprunter à des bourgeois sans idéal, dépouillés de toute surabondance de vie, des manières, des allures, et jusqu'à la constitution de castes!... qu'ils se figurent faire passer pour aristocratiques... oui, aristocratiques, mais aux yeux de qui? aux yeux de students dégénérés qui ont perdu jusqu'au sens de la vie universitaire, vie faite de fraternité, d'entr'aide et de générosité ! Seulement, jamais, ces « types distingués » n'en imposeront aux descendants directs des brillants « escholiers » de jadis, à la bobine réjouie et sympathique, à la poignée de main toujours vigoureuse et amicale, au cœur toujours ouvert et prêt à rendre service aux copains et à tout étudiant. Nous entendons par là ceux d'entre nous qui, à l'occasion, ne se font pas faute d'enfiler «quelques» demis, de se jouer des boulys, de discuter leurs idées étroites et racornies, de se signaler par quelques extravagances, symboles de leur énergie enthousiaste et débordante. (A suivre.)

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 6419
Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans
52, rue des Clarisses
LIÉGE

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur : E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 -- 33, LIEGE

UN BON CHEMISIER
Ch. DE LANNOIS
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone : 6242.

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Maison STRAPS
Téléphonez au : 278.
GRAINES ET PLANTES
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
29, QUAI MATIVA
enseigne mieux et plus rapidement
ANGLAIS — ALLEMAND
COMPTABILITES

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE
Maison Ch. BARÉ
Passage Lemonnier, 27, LIEGE
Articles pour dessins. — Fournitures de Bureaux. — Images religieuses. — Porte-plumes réservoirs Waterman, Onoto, Swan, etc.
CAHIERS POUR ETUDIANTS
Téléphone 4642

Réservé à
SALEE et TAZIAUX
Electricité
Place St. Jacques, LIEGE

Comptoir DENIS
Société Anonyme
3, Rue des Dominicains, 3
LIEGE
Gestion de fortunes
Etudie - Enseigne - Renseigne

« LE BOCK » et « L'EXPORT »
VIVEGNIS
s'imposent par leur qualité.

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison Magnette
Passage Lemonnier, 8, Liége
Maroquinerie, Serviettes et Pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

POULES
GRAINS, FARINES, PATEES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or, Téléphone 61
17, rue Bonne Fortune, Téléphone 2171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre
Recommandée à MM. les Etudiants
Melle BOGAERT
10, rue Bertholet, 10, LIEGE

Papeterie Centrale
14, rue de l'Université, 14, Liége
Cahiers — Articles de dessins — Compas de précision — Porte-Plumes Réservoirs — Règles à calcul, — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,
FONDER BURNET
ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTEE
rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile,
Téléphones : 45 et 81.

CAMARADES!!!
Tous à
l'UNION des Etudiants Catholiques
13, Rue Sœurs de Hasque.

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

NISSENBAUM
52, Rue de la Liberté, 52
LIÉGE
COSTUMES et PARDESSUS
de 600 à 900 fr.
8 % de réduction aux Étudiants

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos **cigarettes, tabacs** et **cigares** au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison.
Gustave HILDEBRAUD
Rue du Pont-d'Avroy, 35,
LIEGE (Tél. : 6605)
MAISON DE GROS :
RUE CHAUSSÉE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax
Rue Puits-en-Sock, 74
(côté de la Vierge Noire)
CHAUSSURES DE CEREMONIE
CHAUSSURES DE FATIGUE
Les plus élégantes,
Les plus résistantes,
Les moins chères ! ! !

Réservé à
MACHINES A ECRIRE
"ROYAL"
Rue de la Régence
LIEGE

CAMARADES ! ! !
Tous à
l'UNION des Etudiants Catholiques
13, Rue Sœurs de Hasque.

Camarades,
LISEZ TOUS
Le XXme Siècle
Chaque dimanche : Le XXme littéraire et artistique

LECTEURS ! ETUDIEZ NOS ANNONCES, ELLES VOUS DONNENT DES REDUCTIONS

EN LISANT NOS CANARDS...

Raccoleurs, voilez-vous la face! « Liége-Universitaire », — oui, Monsieur, lui-même! —, sans se jeter dans le giron du docteur Wibo, a parlé du péril vénérien par la plume d'un student, le Père Spicace dont L.-U. prétend excuser le langage.

Il est dans notre note, dira-t-on, de féliciter la rédaction de cette acquisition. Nous nous f... de ce point de vue et crions : Bravo! à ce rédacteur.

Dommage que L.-U. semble ne pas avoir compris la vraie portée d'un article, aussi fondé et veut l'agrémenter de ses notes qui cherchent à en détruire l'effet !

*
* *

L'« Universitaire catholique » a pris le « départ ». William Ugueux, le nouveau rédac-chef y trace son programme : marquer la vie entière du journal comme celle de l'étudiant, du caractère chrétien, refaire l'union entre catholiques, défendre les droits et le prestige du pays, favoriser l'alliance des partis d'ordre.

« Voilà un programme chargé, conclut-il. Y serons-nous fidèles?» Et montrant les luttes qu'entraînera ce programme, il ajoute : « Nous y sommes tous disposés. »

Nous le croyons : depuis trente ans que l'« Universitaire Catholique » sert la cause catholique et la cause universitaire, ses rédacteurs ont su manier la plume, la g..., et au besoin la trique. P.

CANCANS

— On nous annonce que Paul Schyns (IIde Sc. nat.) s'est perdu au bâtiment central en un voyage d'exploration dont le but est inconnu !

— Sait-on que Jeanne L. fait l'épreuve unique pour ne pas rester avec les bleus de 1re Sc. nat.

— Sait-on que Gaby D. s'égare en l'auditoire de 1re philo pour suivre les cours de IIde Sc. nat.

— ...que Anciaux (IIde Sc. nat.) nous... (censuré) avec son C. P. A. Il ferait mieux de vendre des cartes donnant accès à l'épreuve suivante sans subir d'examens !

— Sait-on aussi qu'il faut aller voir le choix des chaussures très élégantes, que vous offrent Guillaume et Victor Bage, rue Saint-Laurent, 166.

— ...que Bourguignon Alexis (Epr. unique 1re et 2de Sc. nat.) vient de déposer un brevet au ministre de la navigation maritime pour la découverte d'un nouveau fonctionnement de bâteau à mât, sur lequel les voiles seraient remplacées par des flotteurs.

— ...Que nous ne savons vraiment pas où Paul Nollet a bien pu perdre la tête.

Saint-Antoine, sauvez-le !

Il oublie de refermer le radiateur de son auto et s'étonne d'y voir soudain monter un jet d'eau ! Il oublie le bouchon du réservoir à essence et trouve bizarre que le susdit réservoir ne contienne plus un combustible fort efficace, lequel en effet se trouve être mélangé avec une bonne part d'eau! Un de ces jours, il oubliera l'auto elle-même.

Il est vrai que dernièrement, il a encore oublié que le tram devait passer au même endroit que lui, et qu'il voulait y passer en même temps et le premier. Question de préséance, mais peu avantageuse pour une auto! A periculo cartam perdendi, libera nos domine?

— ...Que Puissant Adolphe (IIde Sc. nat.) est tout-à-fait revenu de ses théories anti-féministes, depuis le mois d'août 1929!

— ...Que Manu Bronne (1re Philo) n'a pu à son grand regret venir au cours mercredi, il soignait son estomac.

— ...Qu'André Billon (1re Philo) suit les conseils du Trésorier et pour ne pas ruiner l'Union n'a pris qu'un demi à la Guindaille.

— ...Que Joseph Merken (1re Philo) malgré son entraînement, s'est outrageusement saoûlé à l'Union et n'a pas même songé à remercier les camarades qui l'ont porté jusque dans son lit.

— ...Que René Philippart (1re Philo) a fait vœu de suivre régulièrement le cours d'Etienne. On est prié de lui apporter du café Haag avant le cours. (Réclame non payée).

— ...que le même Philippart fait concurrence à l'Union, n'a pas été baptisé et organise des sorties sur la Foire le lendemain de la sortie officielle. Il n'a du reste obtenu que trois adhésions et espère mieux faire à l'avenir. Gare l'Union!

— ...que Labeye (1re Philo) demande aux anciens l'autorisation d'entrer s'excuser auprès de Monsieur Closon, quand il arrive en retard.

— ...que tous les types doivent être des collaborateurs du « Vaillant ».

— ...Que M. le professeur Halkin veut faire acheter des centaines de bouquins aux élèves de 1re Philo. Les libraires lui donneraient-ils une commission ?

— ...Que Bonhomme (IIde Sc. Nat.) a proposé la fondation pour l'année prochaine, d'un dépôt de bières Artois au Mont Rigi.

— ...Que Roger Bastin (2e Doctorat en droit) pousse la sollicitude envers les bleus jusqu'à leur montrer comment l'on boit.

— ...Que Desauley (1res Mines) joue très bien au tennis pourvu que sa raquette marche bien. Si cela continue, il n'y aura plus aucune « raquette qui marche bien!»

— ...Que André Jean est dans une situation... pénible ! La rentrée des cours lui imposant l'achat de bouquins vient de mettre à sec ses pauvres petites économies.

Aussi ne pense-t-il plus à jouir des plaisirs du Caméo.

— ...Que tout le monde doit envoyer des Cancans au «Vaillant» ! (date extrême de la remise : le jeudi soir.)

— ...Que Georges Nicolas (1re Philo) chante du matin au soir : « La maman du petit homme... »

— ...Que Charles Moreau (IIde Philo) va prochainement éditer dans « Le roman des grandes existences » ses aventures rocambolesques : « Moi et ma Berliet! »

— ...Que le Camarade Jean de Coune (2de Philo) se propose de publier prochainement dans la collection « Tous les sports par les as », un ouvrage d'une érudition colossale : « Les finesses du tango et du black-bottom ».

Nous ne doutons pas que ce volume fasse autorité en la matière, le susdit donjuanesque camarade y ayant accumulé les trésors d'une expérience de plus de 18 mois féconds en thés dansants où il se fit remarquer par une virtuosité chorégraphique incomparable. Il sera tiré de cet ouvrage 10 exemplaires numérotés, revêtus de la griffe de l'auteur, sur papier de musique.

AVIS.

Nos annonciers voudront bien nous excuser de n'avoir pu paraître la semaine dernière, notre imprimeur étant en faillite.

Nous ne doutons pas qu'ils seront satisfaits de nos efforts pour leur donner une impression parfaite, comme celle que nous leur présentons désormais.

Imprimerie Disonaise, S. Winandy, Dison.